



Vengeance d'écoliers.

St-Louis, Missouri, 21 janvier.—Une dépêche spéciale d'Anna, Illinois, annonce que John McGowan, un professeur au comté de Williams, Illinois, a succombé aux suites d'une attaque d'apoplexie. Les élèves de cet établissement ont refusé de se conformer à ce règlement, et le professeur les avait punis. C'est alors que les jeunes gens se sont placés en embuscade, ont attendu McGowan au moment où il se rendait à l'église et l'ont battu au point que le professeur a succombé à ses blessures. Ils ont été arrêtés et sont maintenus en prison à Jonesboro en attendant le résultat de l'enquête du coroner et les mesures que prendra le grand jury. Pendant un temps l'animosité a été grande contre les frères Jordan; on craignait même un lynchage.

A la Convention monétaire d'Indianapolis.

Indianapolis, Indiana, 21 janvier.—Durant les débats de la convention monétaire le quartier-général du comité exécutif sera installé dans les salons B et C de l'hôtel Denison. Les délégués seront reçus dans le salon C. Dans le salon B se trouveront les employés qui signeront les billets de chemin de fer, délivreront les cartes d'admission et les insignes. Les délégués seront requis de se faire enregistrer dès leur arrivée. Dix-sept noms ont été ajoutés aujourd'hui à la liste des délégués.

Concurrence.

Wichita, Kansas, 21 janvier.—Une dépêche spéciale de Kingfisher, territoire d'Oklahoma, annonce qu'une concurrence va être faite au commerce d'huile dans le territoire. La Cummins Oil Company, l'agent de la Cleveland Oil Company, de Cleveland, Ohio, va établir des dépôts à Kingfisher, à El Reno, à Guthrie, à Oklahoma City et à Shawnee.

Le Président Dole à Rawlins.

Rawlins, Wyoming, 21 janvier.—M. Sanford B. Dole, président de la république d'Hawaii, et ses compagnons de voyage ont traversé Rawlins ce soir, en route pour Washington. Au sujet de la franchise de citoyens dans les îles Hawaii, le président Dole a dit que l'opinion était fortement prononcée contre l'octroi de cette franchise aux résidents japonais et chinois. M. Dole a ajouté qu'en cas d'insuccès au sujet de l'annexion aux Etats-Unis il pensait que la forme de gouvernement actuelle serait conservée, et que si le traité était ratifié les relations plus étroites offriraient au capital et au travail américains de grands avantages dans les îles.

Probabilité d'une enquête dans l'Etat de New York.

Albany, Etat de New York, 21 janvier.—Il est probable que la législature de l'Etat de New York autorisera une enquête sur l'emploi des neuf millions de dollars déjà alloués pour l'agrandissement des canaux de l'Etat et sur la nécessité d'allouer sept millions de plus pour compléter les travaux. Six plans d'enquête différents sont présentés à l'une ou l'autre des deux chambres. Un projet présenté par la commission des votes et moyens de la chambre, projet approuvé par le gouverneur Black, est celui des six qui sera probablement adopté. Il tend à la création d'une commission de sept citoyens chargés de procéder à une enquête sur les dépenses faites et à faire. On suppose que ce projet sera adopté en caucus à l'assemblée et par un vote régulier au sénat. Quand le projet viendra en discussion à la chambre des représentants, mercredi prochain, les démocrates proposeront quelques amendements, dont le principal sera que les séances de la commission d'enquête soient publiques, que la commission ait le pouvoir de faire citer des témoins, de requérir la présentation des documents et des livres nécessaires, et qu'un rapport soit présenté au cours de la session actuelle.

Au Sénat.

Washington, 21 janvier.—Il a été définitivement décidé aujourd'hui au sénat qu'un vote sur la résolution Teller, résolution tendant au remboursement des bons des Etats-Unis en argent, ainsi que sur tous les amendements proposés, serait pris jeudi prochain avant l'ajournement. M. Vest, du Missouri, le rapporteur, a d'abord annoncé que des arrangements étaient faits pour un vote final, mercredi à quatre heures de l'après-midi, mais il a promptement accepté le renvoi à jeudi suggéré par M. Turpie, de l'Indiana. M. Allison, de l'Iowa, a fait la déclaration significative qu'un amendement pouvant entraîner des débats serait offert à la fin de la discussion, mais il n'a donné rien à entendre au sujet de la nature, de la portée et du but de l'amendement. Le sénat est entré ensuite en séance exécutive.

A la Chambre des Représentants.

Washington, 21 janvier.—Une lutte parlementaire s'est engagée aujourd'hui à la chambre au sujet d'un projet de loi tendant à accorder des secours à la librairie de l'église méthodiste épiscopale du sud, projet présenté vendredi à la chambre. Par des manœuvres habiles les adversaires du projet ont réussi à empêcher la chambre de prendre une décision aujourd'hui. Avant cette discussion la chambre avait voté un projet de loi tendant à étendre les lois sur les terres publiques aux Etats-Unis au territoire de l'Alaska, et à accorder le droit général de passage aux chemins de fer dans le territoire. Le projet de loi sur le déficit a été renvoyé à une commission de conférence, après que les forces argentistes, avec un peu d'aide, eussent réussi à faire adopter l'amendement du sénat annulant la clause requérant des personnes déposant des lingots d'or ou d'argent aux bureaux d'essayage du gouvernement le paiement des frais de transport aux hôtels des monnaies.

POUR QUERIR UN MEURTRIER EN UN JOUR. Prenez des tablettes laxatives de Bromo-coco-albe. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. S. G. sur chacune.

Déclaration d'Estrada Palma.

New York, 21 janvier.—Questionné au sujet de la dépêche de la Havane annonçant la soumission du général Juan Maso Parra aux autorités espagnoles et son acceptation de l'autonomie, le sénateur Estrada Palma, chef de la junte cubaine à New York, a fait la déclaration suivante: Maso Parra n'est pas un parent de Maso, président de la république cubaine, comme il est dit dans le rapport espagnol. L'ancien officier cubain a comparu récemment devant une cour martiale et a été mis au rang de simple soldat. Au moment de sa soumission il n'avait aucun commandement. Je suis certain que les individus mentionnés dans le rapport officiel espagnol n'étaient que de simples "pacíficos" qui, sans armes, ont accompagné Maso Parra à la ville, comme ça a été le cas pour les frères Cuervo.

Démenti de l'ambassadeur White.

Washington, 21 janvier.—M. White, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, a envoyé aujourd'hui au secrétaire d'Etat la dépêche suivante: Le rapport publié dans les journaux du matin annonçant que Mme White et moi avions été traités d'une façon discordeuse est absolument dénué de fondement. L'empereur et tous les fonctionnaires ont été des plus gracieux envers nous. Je n'ai jamais eu besoin d'appeler l'attention de qui que ce soit sur un manque d'égards. Cette dépêche a trait au rapport publié annonçant que M. et Mme White n'avaient pas été l'objet de la courtoisie et de l'attention dues à leur rang de la part de hauts fonctionnaires de la cour, et qu'il avait été nécessaire de réprimander ces fonctionnaires par une notice, dans les cercles de la cour.

Ouagan dévastateur dans l'Arkansas.

Little-Rock, Arkansas, 21 janvier.—La nouvelle de désastres causés par un ouragan près du bureau de poste de Sutton, dans le comté de Nevada, est arrivée aujourd'hui à Little-Rock. Ce qu'on a décrit comme une trombe s'est abattue près de la plantation Mc-Cant, à quatre milles au sud-ouest de Sutton, et a détruit des résidences, des barrières et diverses bâtisses. Le vent s'est frayé une voie de deux cents yards de largeur, enportant tout sur son passage. A un mille de Mc-Cant il a rencontré la résidence occupée par John Ward et sa famille. La maison et tout ce qu'elle contenait ont été totalement détruits. Plusieurs membres de la famille ont été grièvement blessés. Un peu plus loin, une grande bâtisse renfermant une machine à égrener le coton a été démolie. D'autres bâtisses ont été également démolies dans ce voisinage. Le toit de la résidence de A. C. Lowry a été emporté et toutes les dépendances ont été détruites. Sur la plantation de David Evans des dommages considérables ont été causés. La résidence de J. F. Garrett a été complètement démolie. L'ouragan a finalement atteint la plantation de James M. Waddle, sur la route de Prescott à Falcon. Toutes ses maisons ont eu le toit enlevé. Les cheminées de sa résidence ont été emportées. Les membres de sa famille ont été couverts de débris et plusieurs enfants ont été blessés grièvement, sinon mortellement. C'était une véritable trombe. De grands pins ont été brisés et transportés à cinquante ou soixante-quinze pieds de distance. Les pertes s'élevaient à plusieurs milliers de dollars.

Bozo.

Philadelphie, Pennsylvanie, 21 janvier.—Yank Kenney et Steve O'Donnell devaient se mesurer dans six "rounds" ce soir dans l'arène, mais O'Donnell s'étant foulée la main les deux pugilistes n'ont pas pu se mesurer. Peter Maher a été substitué à O'Donnell. En un peu plus d'une minute Kenney était battu.

Fin de grève.

Chatanooga, Tennessee, 21 janvier.—La grève des ouvriers de la Dayton Iron and Coal Company a pris fin aujourd'hui. Les mineurs reprendront le travail aux mêmes conditions, pratiquement, qu'avant la grève. Sept cents ouvriers vont retourner demain à la mine.

DERNIERE HEURE.

A la Chambre des députés de Paris.

Paris, France, 21 janvier.—An cours des débats sur le budget des cultes, aujourd'hui à la Chambre des députés, M. Bernard a parlé des dangers du cléricalisme. M. Méline, président du conseil, a déclaré que ces craintes n'étaient pas fondées. L'ex-ministre Goblet a alors proposé la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Cette proposition a été repoussée par 310 voix contre 192. Plusieurs députés ont dénoncé l'intervention du rabbin Zadoc Khan dans l'affaire Esterhazy. M. Millard a répondu que si le grand rabbin avait agi d'une façon abusive il pouvait être privé de ses émoluments. Le budget a été ensuite adopté. M. Duret a proposé la dénonciation du concordat, ou traité entre le gouvernement français et le Vatican, mais sa proposition a été repoussée par 316 voix contre 171. M. Brisson, président de la chambre, a annoncé que l'interpellation de M. Cavaignac, ancien ministre, interpellation présentée le 17 janvier, serait discutée. M. Cavaignac demande une discussion sur la note semi-officielle publiée à cette date, dans laquelle le gouvernement refuse de publier la prétendue confession faite par Alfred Dreyfus au capitaine Lebrun-Renaud, l'officier chargé de s'occuper de l'accusé pendant le procès devant la cour martiale.

A la Chambre des députés de Bruxelles.

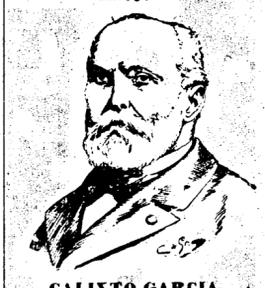
Bruxelles, Belgique, 21 janvier.—Une grande exaltation a régné aujourd'hui à la Chambre des députés de Bruxelles. M. Demblon, un

Advertisement for Dr. Theo. Sanden's medicine, featuring a portrait of a man and text describing the benefits of his 'Trois classes d'hommes' medicine for various ailments.

socialiste, a violemment attaqué M. Beernaert, président de la Chambre, qu'il a accusé d'avoir reçu à sa résidence des espions de la police pendant qu'il remplissait les fonctions de premier ministre. Au milieu d'une grande excitation la suspension de M. Demblon a été votée par 67 voix contre 27. Puis comme le député a refusé de se retirer la séance a été suspendue.

Journaux américains saisis à la Havane.

La Havane, île de Cuba, 21 janvier.—Les numéros du 16 janvier du "New York Journal and Advertiser" et plusieurs éditions du "Herald" et de l'"Imparcial" de Madrid ont été saisis par les autorités de la Havane.



CALIXTO GARCIA.

Rumeur de la mort du général insurgé.

La Havane, île de Cuba, 21 janvier.—Quoiqu'on ne semble rien savoir au quartier-général espagnol la rumeur de la mort du général Calixto Garcia, le célèbre chef insurgé, dans un récent engagement avec les troupes espagnoles, court avec persistance aujourd'hui à la Havane. Le vapeur espagnol Alfonso XIII est parti aujourd'hui pour l'Espagne avec 56 soldats et 580 malades ou blessés. (On annonce que 750 tonnes de sucre ont été détruites par le feu à la colonie de Santa Anna, province de Santa Clara.)

L'emprunt chinois.

Pékin, Chine, 21 janvier.—La perspective relative à l'emprunt chinois n'est pas brillante. Les ministres anglais et japonais agissent de concert dans cette affaire. Si l'affaire est conclue les bons porteront un intérêt de trois pour cent et l'emprunt sera émis au pair. Le colonel Warnoff va se rendre au camp du général Nichols à Lutai.

A la Chambre des députés de Rome.

Rome, Italie, 21 janvier.—Aujourd'hui à la chambre des députés le marquis di Rudini, premier ministre, a expliqué que les récents désastres dans certaines provinces d'Italie étaient dus à la cherté des vivres et au manque de travail résultant des retranchements faits dans le budget des dépenses. Le gouvernement a ordonné une répression sévère. L'agitation a déjà cessé, mais le gouvernement va demander à la chambre de prendre des mesures pour soulager les personnes dans la détresse.

Al Théâtre Adelpi.

Londres, 21 janvier.—Mme Brown Potter et Kyrle Bellew ont débuté ce soir au théâtre Adelpi dans "Charlotte Corday", devant un brillant auditoire. Le prince de Galles assistait à la représentation. Le rideau a dû être relevé douze fois à la fin de la soirée.

Advertisement for C. LAZARD & CO., LTD, Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX. Located at 101 rue des Rues Canal et North Peters.

La flotte Japonaise.

Londres, 21 janvier.—La "Gazette de St-James" donne la liste des navires de la flotte de guerre japonaise et met en évidence sa puissance, puis elle ajoute: Même si la Grande-Bretagne restait un spectateur sympathique, il est probable que le Japon détruirait en peu de temps tous les navires russes et allemands à l'est de Suéc.

L'insurrection Cubaine.

La Havane, île de Cuba, 21 janvier.—D'après des informations de sources espagnoles le général Castellano, ayant appris l'installation du gouvernement insurgé à Esperanza, a dirigé six cents hommes de Puerto Principe, à l'extrémité ouest des collines de Cubitas, est parti dans cette direction avec 2200 hommes d'infanterie, 400 cavaliers et deux pièces de campagne. Après trois jours de marches forcées les espagnols se sont emparés d'une position importante, ont vaincu la résistance obstinée des 3000 insurgés, les ont poursuivis sur une distance de six milles et ont brûlé les maisons d'Esperanza, y compris les bâtisses du gouvernement insurgé. Le jour suivant le général Castellano a engagé le combat avec 2500 insurgés qui s'étaient ralliés près d'Esperanza, et les a mis en déroute après deux heures de bataille. Les pertes des insurgés ont été très fortes, dit-on; ils ont laissé 57 morts sur le champ de bataille. Les espagnols ont eu cinq hommes tués et trente et un blessés. Parmi ces derniers se trouve le lieutenant-colonel Perez Monto. Les insurgés commandés par le chef Montecando ont attaqué la ville d'Esperanza, province de Santa Clara, mais ils ont été repoussés. Ils ont battu en retraite laissant neuf morts sur le terrain.

Marchés divers.

Paris, 21 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 2 1/2 centimes. Londres, 21 janvier.—Consolidés au comptant, 112 1/16; à terme 112 1/16. Liverpool, 21 janvier.—Coton spot—Demande calme. American middling fair 3 3/16. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,500 coton américain. Recettes 11,000 balles dont 1100 coton américain. Futures—calmes avec demande modérée à l'enverture et à la clôture. American middling l. m. c. janvier 3 1/16; février 3 1/16; mars 3 1/16; avril 3 1/16; mai 3 1/16; juin 3 1/16; juillet 3 1/16; août 3 1/16; septembre 3 1/16; octobre 3 1/16; novembre 3 1/16; décembre 3 1/16. New York, 21 janvier.—Coton spot—stable à la clôture. Middling uplands 5 7/8; middling gulf 6 1/8. Ventes 61 balles. New York, 21 janvier.—Futures calmes à la clôture. Janvier 5 66; février 5 65; mars 5 68; avril 5 71; mai 5 71; juin 5 77; juillet 5 81; août 5 84; septembre 5 85; octobre 5 87; novembre 5 90.

Un duel à Paris.

Paris, France, 21 janvier.—Après une tranquillité à régné au quartier Latin aujourd'hui. La police a arrêté 50 suspects. Les experts en écriture que Zola a accusé de faux rapports à la cour martiale dans l'affaire du major Esterhazy vont, annonce-t-on, intenter au romancier un procès en cent mille francs de dommages. M. Hervort, éditeur du "Jour", et M. Adjalbert, un rédacteur des "Droits de l'Homme", se sont battus en duel à l'épée à la suite d'une dispute à propos de l'affaire Dreyfus. M. Hervort a reçu trois blessures et M. Adjalbert a été blessé à l'avant-bras. Les témoins ont mis fin au combat.

Large advertisement for 'Feuilleton' featuring 'L'Abeille de la N.O.' and 'LA ROCHE SANGLANTE' by Charles Mérouvel. Includes a small illustration of a man.

ai d'autres et je connais la cachette! Ce n'était pas tout. Elle faisait opérer des riches. Elle avait obtenu du préfet de police, par l'intermédiaire d'un ami, un agent très intelligent. Elle le payait sur sa cassette. Il y avait aussi les Fribourg, une agence célèbre, auxquels elle avait donné une petite somme en secret—cinq mille francs—pour qu'ils s'occupassent de l'affaire; mais de ce côté-là, elle n'avait pas confiance. C'était un peu trop Trioche et Cacolet, à son avis, malgré leur réputation. Elle devinait ça à leurs correspondances. Bref, elle n'avait plus qu'une idée, un souci!... Elle aurait été si heureuse de ramener le sourire sur les lèvres de ce Raymond qu'elle adorait! C'était touchant de l'entendre exhaler un soupir, ému et charmé, ses démarches, ses correspondances, ses espérances aussi! Cependant elle devait avouer que jusque-là les choses n'avaient pas marché. Oh! non. La pauvre veuve demeurait introuvable; mais, à force de recherches et d'efforts, on arriverait toujours bien un jour à savoir ce qu'elle était devenue. Et comme Thérèse, elle disait: —La France vraiment n'est

pas si grande, n'est-ce pas, grand-père. —Non, mon enfant. Et Raymond, il ne se doute pas?... —Que je sais quelque chose? —Oui. —Certes non. Oh! ça, par exemple elle en était certaine! Et dans un petit mouvement de vanité, elle confia au vieillard, en lui parlant comme autrefois quand elle était toute jeune: —Tu sais, grand-père, je suis très fine, sans qu'il y paraisse. Une larme roula des yeux du duc et, prenant la tête blonde entre ses mains, il baisa les beaux cheveux, en disant: —Va, tu es une sainte! A dater de ce moment, tu as un collaborateur... et à nous deux, va, nous réassurons! XVII DÉCOURAGEMENT Thérèse était chez elle et elle écrivait. Il n'y avait presque personne à Paris. La chaleur, torride cette année-là, avait mis en fuite les parisiens les plus acharnés de ses boulevardiers, de ses rues et de ses poussières. Nous parlons de ceux que leur porte-monnaie rend libérés de leur résidence. Il faut avoir des affaires pressantes pour rester dans cette

journalière quand on peut se payer les bords de la mer ou les ombres de la campagne. Thérèse ne pouvait se résoudre à s'éloigner. Il lui semblait que si elle n'était plus là, le peu de zèle qui restait à ses agents s'éteindrait tout à coup. Cependant leurs services se résumaient à peu de chose. Beaucoup de phrases, des protestations sans cesse renouvelées, de grandes promesses. Et au bout, rien! Le néant! Pas un atome de lumière n'était venu jusqu'à elle. Aucun résultat. Les vaines illusions qu'on fait miroiter à ses yeux s'évanouissaient les unes après les autres. Notes de journaux, démarches de toute sorte, bienveillance même des autorités qui prétaient mollement leur concours, rien n'aboutissait. Et au fond, il ne fallait pas s'en étonner. Tout échouait devant un triple obstacle: Une fille qui ne pouvait rien dire ni rien savoir! Un agent, Buscart, qui se taisait par calcul en attendant son heure, et qui espérait toujours profiter du secret qu'il était seul à connaître. Et enfin un Breton obstiné, le père Kergoz, qui ne lisait les journaux que par hasard, dans la courte saison où quelques tou-

ristes s'égarèrent sur la côte inhospitalière de Landeven, d'"décoincement" pour ainsi dire, nouveaux Christophe Colomb, ce village ignoré où les bruits du monde n'arrivaient jamais. Quant à Suzanne, elle avait trop à faire pour songer à retrouver des parents dont elle avait perdu le souvenir. D'ailleurs, que savait-elle de son passé? Rien! Elle ne se connaissait qu'une mère, la fille de Landeven, dont elle était le soutien. Et puis, il faut tout dire. Elle n'avait pas de temps à perdre en rêveries inutiles. C'est à peine si parfois elle jetait un rapide regard en arrière, et alors elle songeait à Landeven, aux amis qu'elle y avait laissés, à la pauvre folle, à sa cabane et à la mer sauvage qu'elle aimait, malgré ses fureurs, tous ceux qui ont vécu auprès d'elle. Il n'y avait pas de jour qu'elle ne revît dans une sorte d'hallucination l'immensité verte dans le sein de laquelle elle s'était plongée si souvent. Et Kerdanuel! C'était au vieux manoir sur tout qu'elle reportait sa pensée, et aussi à ses habitants, à la baronne morte et à son fils vivant. Il vivait! Il lui écrivait! Presque chaque semaine elle recevait quelques lignes. Maintenant, il était en pleine

convalescence. Tout danger avait disparu. Les forces revenaient à vue d'œil et le bon air de la patrie lui rendrait tout à fait. La jeunesse a des ressources infinies! Quant reviendrait-il? C'était là ce qui occupait l'esprit de Suzanne dès qu'elle se retrouvait seule dans sa petite chambre. Pendant le jour, elle avait bien d'autres affaires! Elle travaillait avec acharnement pour contenter la "patronne" et aussi son véritable professeur, mademoiselle Alexandrine qui avait fini par se prendre d'autant de sympathie pour son élève que sa nature sèche et jalouse lui permettait d'en avoir pour tout ce qui n'était pas sa propre personne. Et il y avait aussi la bicyclette que la première la forçait de cultiver pour avoir une compagnie dans ses excursions du dimanche. Que d'occupations et de tracas. On a bien le temps de penser à l'obscurité de son origine, avec tant de soucis, et de lire les journaux, et de se forger des chimères et des songes! Les jours passaient pour Suzanne avec une rapidité vertigineuse. Pour sa vraie mère, c'était le contraire. Thérèse souffrait cruellement.

Cette douleur nouvelle ravivait toutes ses anciennes blessures. Seule dans la splendeur de meuble lui rappelait avec plus de force l'admirable compagnon qu'elle avait perdu, elle était en proie à ce qui devient souvent un germe de folie, une idée fixe! Elle voulait revoir ses enfants! Toutes les forces de son esprit se tendaient vers ce but. En dehors de cette pensée, elle n'en avait que deux autres, effaçées et pour ainsi dire lointaines: L'amour qu'elle gardait à ce-lui auquel elle avait dû des années sereines, son relèvement et sa fortune! Et l'aversion qui allait en grandissant chez elle pour l'homme auquel en revanche elle devait ses douleurs présentes et qui se vengeait si impitoyablement de sa trahison. Les années qui auraient dû apaiser Jean Redon n'avaient fait que redoubler ses colères. Elle le maudissait! L'hôtel de Bussey que la comtesse occupait à la rue de la Faisanderie est une de ces constructions modernes dans lesquelles toutes les améliorations du siècle ont été mises en œuvre. Téléphone, lumière électrique, ascenseurs, rien n'y manque. Le comte, désireux de préparer un nid digne d'elle à celle qui était devenue sa femme et